

La structuration prosodique du discours en français

Une approche multidimensionnelle et expérientielle

Anne Catherine Simon



Peter Lang

Sciences pour la communication

La structuration prosodique du discours en français

Une approche multidimensionnelle et expérientielle

Anne Catherine Simon



Peter Lang

Sciences pour la communication

Introduction

L'expérience d'un discours, à partir de l'écoute d'une parole orale, met en mouvement en chacun d'entre nous une multitude d'événements. En tant que telle, cette expérience est indissociable d'une forme de perception du rythme de ce discours, de la manière dont il est intonné («chanté») et accentué, du registre de voix utilisé par le locuteur, du timbre même de la voix. Tous ces paramètres, dits prosodiques, donnent un accès immédiat au discours. Ils sont une condition d'existence de celui-ci comme discours oral.

Par ailleurs, et simultanément, le discours fait l'objet d'une interprétation, conceptuelle et inférentielle. Il active en nous des représentations diverses qui font sens à partir des «formats» linguistiques (morphologiques, syntaxiques) utilisés, de leurs agencements (textuels, relationnels) et des connaissances encyclopédiques propres au sujet interprétant.

Comment rendre compte du lien entre la réalisation prosodique d'un discours, qui lui donne une consistance temporelle, sensorielle et perceptuelle, et l'interprétation de ce discours? Comment les étapes successives dans le temps (les paquets prosodiques sous la forme desquels le discours est segmenté) contraignent-elles l'interprétation de ce discours? Quel type d'instructions la prosodie fournit-elle aux interlocuteurs?

Toutes ces questions sont liées à la fonction de segmentation et de structuration opérée par la prosodie dans les discours oraux. Cette fonction, parfois qualifiée de démarcative, ne sert pas uniquement à «faciliter l'interprétation» des discours, laquelle serait par ailleurs entièrement récupérable à partir du contenu morphosyntaxique du discours en question. Non. La segmentation et la structuration prosodiques participent du sens même d'un discours, en y découpant des unités de sens pertinentes pour l'interprétation en cours, et qui ne sont pas réductibles à un niveau d'organisation particulier.

Les hypothèses sur le fonctionnement de la prosodie ont toujours été dépendantes du type de corpus analysé. Au départ de l'analyse de phrases lues, on a d'abord pensé que la prosodie était congruente à la syntaxe et qu'elle rendait manifestes les frontières et les relations syntaxiques utiles à l'interprétation. Certes, il arrive que la prosodie permette de désambiguïser une structure syntaxique passible de deux interprétations, mais ces cas, pour

nombreux qu'ils soient, n'épuisent en aucune manière les fonctions structurantes de la prosodie.

L'analyse de plus en plus fréquente de corpus oraux attestés de parole non lue a contribué à modifier notre compréhension des fonctions de la prosodie. D'où l'hypothèse, de plus en plus partagée, que les unités intonatives et les phénomènes prosodiques plus globaux entretiennent des relations de dépendance mutuelle avec différentes sphères de l'organisation du discours.

Les frontières prosodiques (délimitées par les accents finals et initiaux, les pauses, les décrochages mélodiques) ne sont pas en corrélation univoque avec des unités syntaxiques, mais elles sont potentiellement synchronisées avec des unités sémantiques, textuelles (actes, interventions), énonciatives (discours représenté), informationnelles, etc. Cette interdépendance se réalise de manière très flexible: le découpage prosodique peut tantôt se mettre en phase avec certaines sphères d'organisation du discours, tantôt être déphasé par rapport à elles (Simon & Auchlin 2001).

À côté de ces phénomènes prosodiques locaux, qui constituent des quasi-signes linguistiques¹, on trouve également des phénomènes prosodiques globaux, qui définissent le cadre même au sein duquel sont réalisés les morphèmes intonatifs. En effet, un locuteur peut modifier le rythme global de sa parole, l'intensité, le registre ou le timbre de sa voix, l'amplitude des gestes prosodiques qu'il produit. Les phénomènes globaux, s'ils ne s'associent pas directement aux aspects fonctionnels et interprétatifs du discours, ne peuvent cependant pas être ignorés. Dans certains cas, ils font simplement partie de l'expérience du discours, de son vécu². Dans d'autres cas, les modulations ponctuelles affectant les signes prosodiques peuvent être mises en relation avec la dimension situationnelle ou interactionnelle du discours, si elles signalent, par exemple, un changement d'activité, un changement d'humeur, une marque d'empathie, une synchronisation interactionnelle avec l'interlocuteur, un geste parodique.

- 1 On peut considérer que ces frontières sont réalisées par des *morphèmes intonatifs* (Mertens 1987) pourvus d'un signifiant (accent, niveau de hauteur, etc.) et d'un signifié (degré de frontière ouvrante ou fermante).
- 2 De même que lire un texte imprimé sur du papier journal, sur du papier bible ou sur un papier vergé fait partie de l'expérience de la lecture, au même titre que la taille ou la police de caractère.

Tant les aspects locaux que globaux seront abordés dans ce livre, qui s'articule de la manière suivante. Dans le premier chapitre, je passe en revue les études actuelles sur le fonctionnement de la prosodie en discours. Au sein du domaine linguistique, force est de constater que les phénomènes prosodiques ont un statut complexe: ils peuvent à la fois être analysés comme des signes linguistiques à part entière, véhiculant un sens relativement conventionnel, mais aussi comme des indices, dont le sens (procédural) doit être inféré entièrement à partir du contexte. En outre, les types de frontières et de regroupements indiqués par les phénomènes prosodiques sont polyfonctionnels.

Cette double constatation (complexité des phénomènes prosodiques et multiplicité des niveaux auxquels ils interviennent) implique que l'étude de la segmentation et de la structuration prosodiques prenne place dans un modèle multidimensionnel du discours. En effet, l'obstacle majeur à une meilleure compréhension du fonctionnement de la prosodie en discours réside actuellement dans l'absence d'unités définies de manière systématique et cohérente avec lesquelles mettre la structure prosodique en relation. Il semble que le modèle d'analyse du discours développé par Roulet, Filliettaz & Grobet (2001) permette de pallier ce problème en fournissant un cadre méthodologique adéquat à l'analyse du fonctionnement de la prosodie, dans ses aspects complexes et polyfonctionnels. La méthode modulaire adoptée par ces auteurs permet en effet de décrire séparément les différentes formes d'organisation du discours, avant de rendre compte de leurs interrelations au moyen de couplages (chapitre 2).

Sur la base de cette réflexion théorique et des propositions méthodologiques qui en découlent, j'étudie ensuite la segmentation (chapitre 3) et la structuration (chapitres 4, 5, 6) opérées par la prosodie dans des discours attestés. Plus précisément, j'examine les différents types d'unités sur lesquelles les frontières prosodiques se projettent, ainsi que les relations (de dépendance, d'intégration, de juxtaposition, d'interruption) qu'elles marquent. Il apparaît que, dans les corpus analysés, les frontières prosodiques délimitent préférentiellement des unités textuelles comme l'acte et l'intervention, plutôt que des unités syntaxiques comme la proposition maximale. Dans certains cas, je ferai mienne l'hypothèse que la prosodie, par les regroupements qu'elle opère, peut influencer le découpage textuel du discours et l'établissement de la structure hiérarchique de celui-ci.

Par conséquent, on peut considérer le marquage prosodique comme un facilitateur de l'interprétation, mais force est de reconnaître que, dans certains cas, la prosodie contraint l'interprétation en s'opposant parfois aux indices syntaxiques ou textuels. C'est son indépendance relative, productrice de sens, qui est ainsi démontrée.